



5

## Du verre au cristal

### DU VERRE AU CRISTAL

La tradition verrière dans le Nord-Est de la France est très ancienne. Elle y a été introduite dès le I<sup>er</sup> siècle, au rythme des échanges commerciaux d'abord, avec l'implantation d'ateliers ensuite. A partir des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, les grandes abbayes, soucieuses de mettre en valeur leurs domaines, encouragent l'implantation de verreries sur leurs terres. Les fondations se multiplient, d'abord en pays verdunois, puis en Argonne et un peu plus tard dans la Vôge. Dans la proche Lorraine, les verreries vont prospérer et les maîtres verriers obtenir un statut privilégié. En 1448, la fameuse Charte des verriers leur est octroyée, les assimilant à la noblesse avec le titre d'écuyer et leur accordant de nombreux avantages : droits de pâture, de chasse et de pêche, de marronnage et d'affouage, mais surtout exemption de toutes charges et impositions.

#### Le développement de l'activité verrière dans les Vosges du Nord

Dans les Vosges du Nord, l'artisanat verrier se développe à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, principalement avec l'arrivée de verriers originaires de la rive droite du Rhin, du pays de Schwaben, c'est-à-dire de Souabe, région qui correspond aujourd'hui au pays de Bade, à la Bavière et au Wurtemberg. Peu prospère, la région leur offre néanmoins les matières premières nécessaires à l'exercice de leur art, en particulier le sable. L'épais manteau de grès couvrant la contrée fournit en effet la silice, élément de base pour la fabrication du verre, et les forêts abondantes le combustible. Gros consommateurs d'énergie, les verriers sont en quête perpétuelle de bois de chauffage.

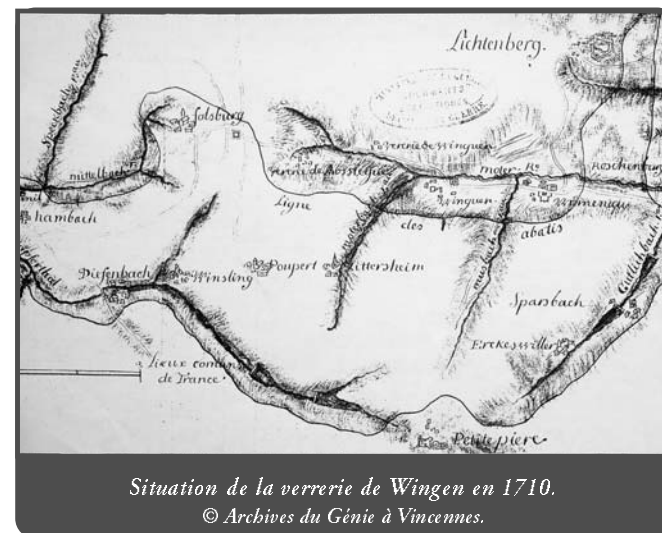
Ils restent généralement vingt-cinq ou trente ans au même emplacement, le temps d'utiliser les bois concédés, puis reprennent leur transhumance et sollicitent de nouveaux acensements. Ce caractère semi-nomade explique la sobriété des halles et des maisons d'habitation et l'appellation « verreries portatives ou volantes ».

Parmi ces *Stützenhütten* connues dans le pays de La Petite Pierre, citons celles de Puberg et de Berling-Vilsberg mentionnées en 1519, celle de Schoenbourg en 1589, celle de *Weckenmuhl* près de Graufthal en 1607. Speckbronn, Eidenheim, Struth, Breitschloss et Frohmuhl ont également accueilli des établissements verriers. En raison des nombreuses verreries qu'il a contribué à fonder ou dont il a encouragé le développement, le comte de La Petite Pierre, Georges-Jean de Veldenz, décédé en 1592, était surnommé le Prince des verriers.

La verrerie du *Kahlenberg* a, quant à elle, d'une certaine manière, joué un rôle de précurseur par rapport à celles de *Wingen* et du *Hochberg* qui seront fondées au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le 13 avril 1630, un acte d'acensement est accordé à Jean Stenger par Busehuker, greffier du comté de Hanau-Lichtenberg à Wimmenau, pour la construction d'un four sur le ban de Rosteig et plus précisément à un emplacement appartenant à Jean-Georges Bernhold, originaire du Spessart. A l'exception d'une interruption momentanée de ses activités liée à la situation désastreuse de la région pendant la guerre de Trente Ans, cette verrerie produira de la gobeletterie et du verre à vitre de bonne qualité pendant cent ans, toujours sous la direction de la famille Stenger. A ce titre, elle est souvent surnommée *Stenger's Hütte*.

### La verrerie de Wingen ou *Neuhütte*

Après un XVII<sup>e</sup> siècle marqué par la guerre de Trente Ans et les guerres de succession, le retour à la paix favorise le développement économique de la région et le secteur du verre connaît un nouvel essor. Les verreries vont se sédentariser et parmi celles fondées dans les Vosges du Nord certaines accéderont à la notoriété et contribueront à la renommée de ce territoire. Citons ainsi celles de Meisenthal, Goetzenbruck et Saint-Louis en Lorraine, de *Wingen* et du *Hochberg* en Alsace. C'est plus particulièrement à ces deux établissements que nous allons maintenant nous intéresser.



Situation de la verrerie de Wingen en 1710.  
© Archives du Génie à Vincennes.

Le 4 février 1707, Christian III, comte de La Petite Pierre, accorde à Jean Krebs, fermier du *Wingener Hof*, l'autorisation de construire un nouveau four sur le ban de Wingen. L'année suivante, il exige que cet établissement soit appelé *Wingener Glashütte*. Tout contrevenant à cette décision sera passible d'une amende de 10 Reichsthaler. On entendra cependant encore longtemps parler de *Neuhütte*. Sans doute s'agissait-il pour les verriers du *Kahlenberg* de la distinguer de leur ancienne *Hütte*. En effet, Jean Krebs avait fait appel à Georges-François Reppert et à son beau-frère Jean-Jacques Stenger, tous deux maîtres verriers originaires de Rosteig, pour l'exploitation de la nouvelle verrerie.

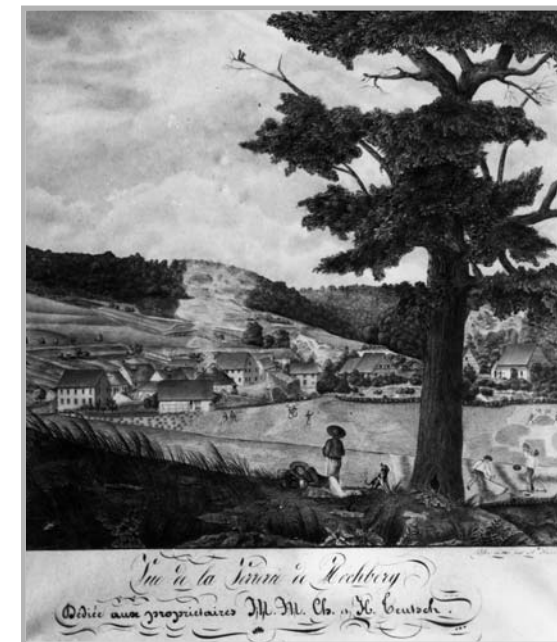
L'emplacement de la *Wingener Hütte* est de nos jours difficile à déterminer avec précision. On sait toutefois qu'elle était située aux environs de la mairie actuelle. Les besoins en bois de chauffage et de construction étaient couverts par l'immense forêt seigneuriale de Wingen qui comptait à ce moment-là 1 022 ha et s'étendait sur la *Vorderste*, *Mittelste* et *Hinderste*

*Hünerscherr*, sur les trois *Gorrenkopf*, le *Gugenbühl*, le *Schweinstich* et le *Kirchberg*.

Malgré ces atouts, la verrerie de Wingen ne fonctionnera que pendant une cinquantaine d'années. Elle est en effet contrainte de cesser ses activités au milieu des années 1750, faute de bois suffisant. Elle verra toutefois deux tentatives de reconstruction dont aucune n'aboutira, l'une en 1821, l'autre dans les années 1860, sous l'impulsion d'Edouard Teutsch, lui-même à la tête de la verrerie du *Hochberg*.

### La verrerie du *Hochberg* : un siècle et demi d'activité

La verrerie du *Hochberg* est construite en 1715 sur le territoire des comtes de Hanau-Lichtenberg, à quelques centaines de mètres de celle de Wingen. En effet, le 25 février, Jean-René, comte de Hanau, accorde un bail emphytéotique à Jean-Adam Stenger, en échange d'une redevance annuelle et perpétuelle de deux cent vingt-cinq florins à laquelle s'ajoute la fourniture de mille pièces de verre. Les hêtres et bois blancs indispensables au roulement de son établissement lui sont attribués, tout comme le bois nécessaire à la construction et à l'entretien des bâtiments. Les droits traditionnels - pâture, glandée, vente de vin - sont également accordés. Le seigneur tient toutefois à préciser qu'il se réserve la basse et la haute justice, ainsi que le droit de chasse et de pêche sur le territoire du *Hochberg*.



▲ Vue de la verrerie du Hochberg en 1830.  
Tableau de Simon.

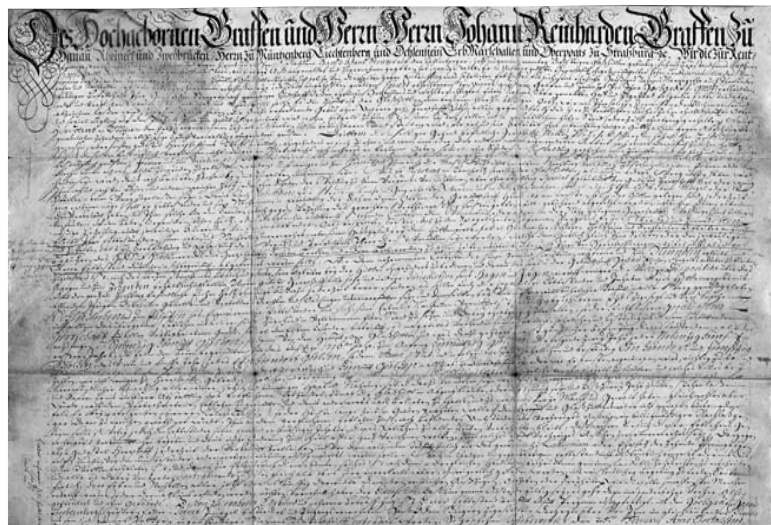
Comme le sous-entend l'acte d'acensement, les verriers, en plus de leurs activités de production, exercent des activités agricoles et pastorales. Ils exploitent les premiers essarts, les transformant en champs et en prés, et élèvent volailles, chèvres, porcs, voire vaches pour les plus fortunés. La structure du hameau qui se développe autour de la halle est induite par cette double activité.

semblent avoir subi une révolution architecturale, les seules ouvertures libres, même en période de fonte, étant les cheminées. Elles sont d'ailleurs chauffées au charbon depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

A la veille de la Révolution, par le jeu des héritages, Frédéric Wittmeyer est le seul emphytéote de la verrerie du *Hochberg*. En 1808, après rachat à l'État de tous les droits afférents à la verrerie, il en devient l'unique propriétaire. Veuf, il se remarie en 1812 avec Charlotte Metz, originaire de Rosteig. Il meurt en 1816. Sa jeune veuve, alors âgée de 20 ans, hérite des deux tiers de la propriété, le troisième tiers revenant à la famille Schwartz de Marlenheim. Charlotte Metz épouse en secondes nocces Jacques-Henri Teutsch, notaire à Drulingen. Ce dernier rachète les parts de la famille Schwartz et crée avec son frère Chrétien la société *Chrétien et Henri Teutsch*.

Si pendant de longues années la verrerie de *Hochberg* fabrique concurremment des bouteilles, des verres de montre et du verre à vitre, c'est dans ce dernier type de production qu'elle se spécialise, en développant toute une gamme de couleurs. En 1855, les fils de Jacques-Henri Teutsch,

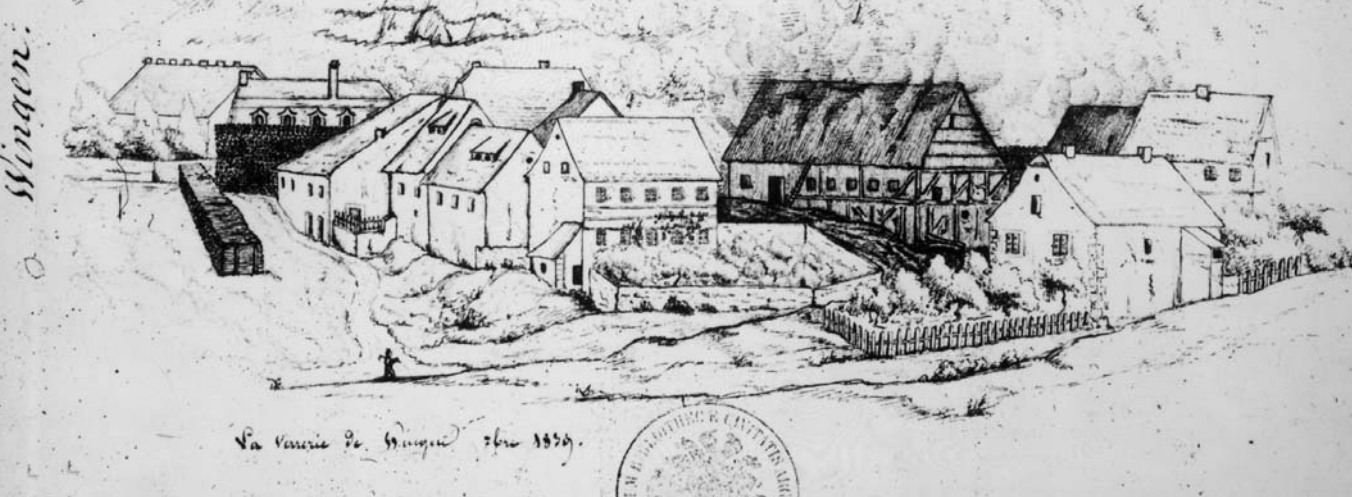
Victor et Edouard, créent une nouvelle société qui se substitue à la précédente. Elle produit annuellement 200 tonnes de verre à vitre, de tuiles plates et creuses, ce qui implique un besoin en bois de chauffage de 6 à 8 000 stères. Le *Hüttenwald*, forêt affectée à la verrerie en 1715, fournit la majeure partie de ce bois, le complément étant pris dans les forêts de Wimmenau et de Hunebourg.



▲ Acte d'acensement autorisant la fondation de la verrerie du Hochberg établi par le comte de Hanau-Lichtenberg en 1715.

Les verriers se sédentarisant, les maisons sont de plus en plus fréquemment construites en pierre. La halle par contre demeure en bois, en témoigne le dessin de Schoell. L'article de *l'Encyclopédie* décrivant les verreries françaises les présente d'ailleurs comme étant ouvertes aux quatre vents pendant la période de fonte pour tenter de dissiper la fumée. Elles paraissent très rudimentaires par rapport aux verreries anglaises qui

La verrerie du Hochberg en 1839. Dessin de B.C. Schoell. © Bibliothèque municipale de Strasbourg.



Le site du Hochberg à la fin des années 1990.

À partir de 1860 pourtant, la verrerie est contrainte au chômage technique en raison du manque de bois lié au cantonnement des forêts. De façon symbolique, un petit four fonctionne pendant quelques semaines tous les deux ans. Malgré cette volonté farouche de poursuivre ses activités, l'établissement est obligé d'éteindre définitivement son dernier four à la fin du mois de mai 1868. Les verriers au chômage partent soit vers la Lorraine voisine, soit beaucoup plus loin : en Westphalie, en Italie, en Espagne et même au Mexique.

#### De la Verrerie d'Alsace à la cristallerie Lalique

Un demi-siècle après la fermeture de la verrerie du *Hochberg*, l'industrie verrière va renaître à Wingen-sur-Moder avec la fondation par René Lalique de la Verrerie d'Alsace. Lorsqu'il construit cette nouvelle usine, cet artiste de génie a déjà derrière lui une vie de création, longue et prestigieuse.

Né en 1860, il a appris très jeune le métier de bijoutier. Puisant son inspiration dans la nature et ayant l'audace d'utiliser le corps féminin comme élément d'ornementation, il a créé des bijoux parmi les plus représentatifs du style Art nouveau. Son originalité,

son talent et le renouveau qu'il a apporté à cet art lui ont valu d'être considéré par Emile Gallé comme l'inventeur du bijou moderne.

A l'apogée de sa carrière de bijoutier, Lalique a progressivement changé de voie et est devenu verrier. Ses premières expérimentations remontent certes aux années 1890, mais sa rencontre avec le parfumeur François Coty en 1908 a joué un rôle décisif, l'amenant non seulement à créer mais aussi à produire des flacons pour les plus grands parfumeurs. S'y ajoutent petit à petit boîtes, vases, luminaires...



▲ La Verrerie d'Alsace en 1924. Un embranchement ferroviaire permet l'acheminement des matières premières du combustible et l'expédition des objets fabriqués.

La Verrerie d'Alsace en 1923.

